

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET PAËLLA DU CCER LE 13 JANVIER

Le CA au grand complet a pu exposer à une quarantaine d'adhérents une année de fonctionnement. L'auditoire était très intéressé et n'a pas manqué de questions. Chaque responsable de commission a pu expliquer son fonctionnement et présenter quelques projets. Le CCER est très actif et motivé. Après le bilan d'activité, le bilan financier a été présenté et adopté ainsi que le projet associatif et budgétaire pour l'année 2019. Une nouvelle administratrice, Ana, a été élue. Elle vient renforcer le CA avec une envie de participer à la nouvelle commission Mémoire de la République Espagnole. Brigitte, Frutos ont été réélus administrateurs avec moi. Quelques mots ont été dits à la mémoire de Roselyne Joubin qui nous manque. Son mari et sa fille, présents lors de cette assemblée ont repris le flambeau. La mémoire de Cécile Marie Prieur, adhérente de longue date suivant des cours et participante à Vinos y Tierras dès sa création a été aussi évoquée.

Une sangria a été offerte à tous, pendant que les administrateurs se réunissaient pour élire aux responsabilités de l'association : président René Dangin Gutierrez, vice-présidente Caroline Villaret, trésorier Gérard Hamon, trésorière adjointe Magalie Nerrou, secrétaire Maria Luz Garcia, secrétaire adjointe Ana Perucha.

La paella, aux dires de tous, a été excellente. Nous adressons nos remerciements au chef cuisinier ainsi qu'à ses acolytes, Brigitte et Frutos. L'ambiance a été à la hauteur de l'événement. Nos chanteuses et chanteurs du Coro ont démarré tambour battant entraînant la cinquantaine d'invités à les suivre dans leurs chants. Ce fut une ambiance joyeuse, festive. Ce fut un agréable moment ! Merci à toutes personnes qui ont participé à la préparation de la salle, à celles qui ont géré le repas et celles qui ont aidé au rangement.



René

## LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION



**Président** René Dangin Gutierrez. Né, dans le Jura, d'une mère espagnole trimballée de camp en camp de Saint Nazaire à Lons le Saunier, durant la guerre civile et d'un père français qui par amour, apprit l'espagnol en quelques semaines. En adhérant au Centre Culturel Espagnol, j'ai eu l'impression de retrouver une partie de ma famille. J'ai obtenu la nationalité espagnole, il y a quelques années.

---



**Trésorier** Gérard Hamon. Rennais, membre du CCER depuis très très longtemps et depuis très longtemps trésorier de l'association. C'est un poste pour lequel il n'y a pas beaucoup de concurrence, mais puisque je l'ai accepté, j'essaie de faire au mieux. Pour ne pas rester que dans les nombres, j'anime l'activité Vinos y Tierras, activité plaisante et très conviviale. Je m'efforcerai de participer à la nouvelle commission Mémoire de la République Espagnole.

---



**Secrétaire** Maria-Luz Garcia. Née à Rennes de parents Républicains Espagnols, je suis depuis le début des années 2000 membre active du Centre Culturel comme élue au Conseil d'Administration avec la responsabilité de secrétaire. J'anime le groupe "El Coro", réalise la mise en page de notre journal "El Lazo", bien sûr donne un coup de main pour le Cine-Tapas et enfin participe à tout ce qui peut être fait (dans la mesure de mes compétences) pour que le CCER fonctionne au mieux.

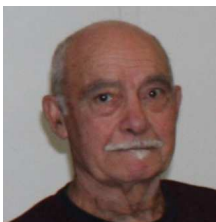
---



Brigitte Llavori-Diotel. D'origine espagnole, je suis au CA maintenant depuis plusieurs années.

Je fais partie de la commission des fêtes, je m'occupe de la préparation du repas des reyes, également des meriendas, goûter qui se déroule une fois par mois. Je fais également partie du Coro.

---



Frutos Arribas. Fils de républicains, je suis né dans le camp d'Argelès sur Mer puis transféré avec ma mère au Château d'en Bardou à Elne près de Perpignan sous la protection d'Elisabeth Eidenbenz.

Je suis entré au CA en 2012 dans la commission mémoire, je participe à la commission achats (ciné tapas, reyes) et diverses activités de bricolage selon les besoins du CCER (avec Ramon Coll).

---



Julie Morel. Ayant vécu en Espagne (Cadiz, Granada) avant et pendant mes études, j'ai un fort attachement pour ce pays, sa langue et sa culture. Je veille à maintenir ce lien avec l'Espagne au travers de mon métier d'enseignante et par mon activité en tant qu'adhérente (cours de sevillanas) et membre du C.A. du CCER depuis un an. Je m'occupe principalement des remplacements des animateurs linguistiques et de la commande des films pour "cine y tapas" auprès de l'ambassade d'Espagne.



**Trésorière adjointe** Magalie Nerrou. Originnaire de Douarnenez dans le Finistère, mais Rennaise depuis une petite décennie, je suis conseillère en insertion sociale et professionnelle. Depuis 2013, avec plaisir, je viens les jeudis soir échanger sur la langue et la culture espagnole au sein du Centro Cultural Español. Afin de m'enrichir de la culture hispanique que j'apprécie tant, j'ai demandé à rentrer dans le Conseil d'Administration, en janvier 2017. J'assiste Gérard en tant que trésorière adjointe et participe à l'organisation de l'activité ciné-tapas, (choix et achat de certains films). J'apprécie aider, apprendre et échanger avec les membres du CA et les adhérents du CCER.



Caroline Villaret. Rennaise depuis plusieurs décennies, ville où j'ai effectué ma carrière professionnelle dans l'éducation nationale d'abord comme enseignante puis en tant que psychologue. J'ai un attachement à la langue espagnole depuis mon enfance avec de nombreux séjours linguistiques au pays basque. J'ai toujours été intéressée par les poètes et les chanteurs espagnols et sud-américains qui ont contribué à forger mon esprit politique au sens large du terme. Actuellement, j'ai repris l'apprentissage de la langue espagnole suite à la naissance de ma petite fille franco-mexicaine.



Ana Perucha secrétaire adjointe. Originnaire de Chartres en Eure et Loir, je suis arrivée à Rennes en 1996. Née d'un couple mixte, je suis à moitié andalouse par mon père. Exilés économique mes grands-parents sont arrivés en France dans les années 50 pour mon grand-père et dans les années 60 pour ma grand-mère avec mon père et ses sœurs. Frustrée de ne plus parler couramment ma langue paternelle et de très mal connaître l'histoire espagnole et particulièrement celle de la République, j'ai décidé en septembre dernier de reprendre des cours et de m'investir dans le CA du CCER notamment en participant à la commission "Mémoire de la République espagnole".

## **NOTRE NOUVELLE ANIMATRICE**

María Delasheras Jimenez animatrice le jeudi

Vengo de Sevilla (una preciosa ciudad situada en el sur de España). En septiembre de 2016, cuando terminé mi carrera de Traducción, Interpretación y Humanidades, me mudé a Rennes, donde he trabajado como profesora de español en diferentes institutos. Cambié mi ciudad natal, soleada y con olor a azahar por la Bretaña, la mejor región para una amante de la cultura celta como yo (¡ya llevo dos años participando en Fest Noz y bailando danza irlandesa!). Además de la música, me encanta viajar y conectar con diferentes culturas y personas a través de los idiomas. En enero de 2019 comenzaré a trabajar en el Centro Cultural de Español, ¡qué ganas tengo



## La Maison Maria Casarès, centre culturel



Les centres culturels sont des lieux essentiels d'aide à la création.

**L**ieu de mémoire, la Maison Maria Casarès, en Charente, revit avec Johanna Silberstein et Matthieu Roy qui y accueillent et accompagnent les jeunes compagnies de théâtre. Fille du dernier président du conseil de la République espagnole avant la dictature franquiste, la comédienne a fait don de sa maison pour que vive le théâtre.

Née en Galice, fille de celui qui fut président du conseil de la République espagnole avant la prise de pouvoir par Franco, Maria Casarès a 14 ans quand, avec sa famille, elle fuit l'Espagne pour Paris. Elle apprend le français, devient comédienne, et débute une carrière au cinéma. Une carrière aussi brève qu'inoubliable, notamment pour son rôle dans *Les enfants du paradis* de Marcel Carné et dans *La chartreuse de Parme* aux côtés de Gérard Philipe. Elle délaisse le cinéma, lui préférant le théâtre, où elle va exceller, notamment dans les premières éditions du festival d'Avignon avec Jean Vilar. Un peu oubliée des jeunes générations, elle a fait cependant parler d'elle en 2017 lorsque la fille d'Albert Camus publie chez Gallimard la longue correspondance, témoin de l'amour que la comédienne connut avec l'écrivain jusqu'à la mort de celui-ci.

En 1961, ses parents décédés, Camus mort d'un accident de voiture l'année précédente, elle vit loin de son pays natal toujours dirigé par Franco. Tout cela la fragilise. Entre Poitiers et Angoulême un agent immobilier lui dénêche le Domaine

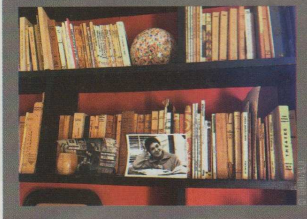
de la Vergne qui va d'emblée lui rappeler la maison de son enfance en Espagne. Elle habite toujours à Paris, mais l'endroit devient sa résidence privilégiée jusqu'à sa mort en 1996. Elle épouse André Schlessler, avec qui elle a acheté le domaine, dans les années 70 et de ce fait devient française. La section européenne de l'OFPPRA s'appelle d'ailleurs section Maria Casarès. Condamnée par un cancer, n'ayant pas d'enfants, elle décide de léguer la propriété à la commune d'Alloue, pour remercier la France d'avoir été une terre d'asile. C'est cette Maison dont la compagnie Le veilleur, que forment le metteur en scène Matthieu Roy et la comédienne Johanna Silberstein, a pris la direction il y a deux ans.

### Un lieu rare

De tels lieux de création sont rares en France. Comme l'Abbaye royale de Fontevault, l'Abbaye aux Dames de Saintes, ou la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, la Maison Maria Casarès est devenue Centre culturel de Rencontres, un lieu patrimonial où les artistes viennent travailler en paix. « *Ce n'est pas un théâtre. C'est un lieu à la frontière entre le patrimoine, le centre culturel, le lieu de résidence d'artistes, la scène extérieure pour un fes-*

### Jeunes Pousses en résidence

Allant au-delà de la volonté de Maria Casarès, qui avait fait de ce lieu une maison du comédien, les deux nouveaux directeurs ont décidé d'accompagner de jeunes gens pour leur première création. « *Nous invitons les jeunes metteurs en scène, formés dans une école publique ou privée, à nous transmettre leur premier projet (voire leur second). Trois ou quatre projets sont choisis par un comité de professionnels, puis ces metteurs en scène et leur équipe sont invités pendant un mois au printemps, pour venir travailler et répéter à la Maison Maria Casarès. Ils sont nourris, logés, blanchis* » explique Johanna. À l'issue de ce mois, ils présentent une étape de leur travail et, entre-temps, ils auront travaillé avec une association locale ou une école. Enfin, lors des Journées du Patrimoine en septembre, ils présentent leur travail au public.



tival. Nous avons un potentiel de création passionnant. Ce qui nous intéresse c'est de réinventer les modèles » explique Johanna. « *Le lieu souffrait d'un fort déficit de reconnaissance aussi bien au niveau local que national, se souvient Johanna. Il a donc fallu travailler la notoriété, ce qui nous a amené à créer en plus du centre culturel, le dispositif Jeunes Pousses avec les journées professionnelles et le festival* ».

De fait, l'été, le domaine accueille durant cinq semaines le festival intitulé *Cet été, la maison est ouverte* pour inciter les gens à venir librement se promener dans le parc, aller voir un spectacle. « *Ici c'est une maison, les gens qui viennent se sentent chez eux. Ça respire, c'est beau, la nature est agréable* ». ♦

Veronique Giraud

## MÁS ALLÁ DE FEMEN: EL LEGADO OLVIDADO DEL FEMINISMO Y EL ANTIFASCISMO EN ESPAÑA

- › **El vínculo del feminismo y el antifascismo se remonta a la Segunda República**
- › **Aunque las organizaciones políticas fueron desarticuladas en la dictadura y muchos nombres fueron borrados de la historia, hay un legado de aquellas que entendieron la lucha de clases como una herramienta para conseguir también la igualdad de género.**

Por [María F. Sánchez](#) 25 de noviembre de 2018

Dolores Ibárruri, la Pasionaria en los años 30./ Efe

A modo de protesta, un grupo de activistas de Femen irrumpió con el pecho descubierto en uno de los múltiples homenajes que celebran en honor a Franco por el 20-N. Llevaban escrito en el torso: “fascismo legal, vergüenza nacional”. La protesta, realizada por mujeres jóvenes, nos evoca la nueva ola feminista. Sin embargo, el vínculo del feminismo y el antifascismo se remonta a la Segunda República. Aunque las organizaciones políticas fueron desarticuladas en la dictadura y muchos nombres fueron borrados de los libros de historia, hay un legado de aquellas que entendieron la lucha de clases como una herramienta para conseguir también la igualdad de género.

Durante la Segunda República española nació la Asociación de Mujeres Antifascistas (AMA) impulsada por el PCE. Su líder fue **Dolores Ibárruri**, *La Pasionaria*. “La mayor parte de las mujeres que la conformaban eran mujeres de presos. El partido puso en marcha una red de protección para ellas, ya que pasaron a tener a sus maridos cumpliendo penas de prisión por delitos políticos. La mayoría de ellas no eran militantes”, explica el doctor en Historia Contemporánea e investigador de la Segunda República y el franquismo, **Manuel Ortiz Heras**.

A comienzos del siglo XX empezó en España un primer feminismo que no tenía objetivos claramente políticos. **Las mujeres reclamaban “derecho a la cultura, a poder formarse”**,

pero en la Segunda República surgieron colectivos específicamente organizados, explica Ortiz Heras. La AMA fue pionera en vincular a las mujeres con la lucha antifascista y, para promover la liberación de la mujer obrera también nació Mujeres Libres. Esta última, aunque pertenecía al anarcosindicalismo, quiso mantenerse autónoma de la CNT, de la Asociación Internacional de Trabajadores (AIT) y de la Federación Ibérica de Juventudes Libertarias (FIJL).

En España, a diferencia de otros países como Inglaterra, el feminismo, como movimiento autónomo, llegó más tarde. “Cuesta más encontrarlo porque está vinculado a los partidos de izquierdas. Ellas entienden que la lucha de clases incluye también la lucha de género”, explica la escritora e investigadora Carmen Domingo, quien indagó en el sufrimiento de las mujeres bajo la dictadura franquista en su libro ‘Coser y cantar’.

Los nombres olvidados

Si bien el movimiento feminista tarda en tomar su propia forma en España, hay un nutrido número mujeres con ideas feministas e importante actividad política que a menudo están ausentes en los libros de historia. Muchas de las históricas feministas participaron en el congreso fundacional de la AMA, llamada inicialmente Comité Nacional de Mujeres contra la Guerra y el Fascismo, bajo la presidencia de Ibárruri.

**María Lejárraga** es una de ellas. Luchó por la igualdad de las mujeres durante toda su vida. Comenzó su amplia obra literaria a principios del siglo XX y en ella plasmó sus ideas feministas. En 1931 se afilió al Partido Socialista y en 1933 se convirtió en diputada del Congreso por Granada. También fue la representante de la República española en Suiza en 1936 y acabó en un exilio itinerante por Francia, México y Argentina.

Otra de las referentes de la resistencia antifascista es Matilde Landa, también presente en el congreso fundacional de la AMA. La historia arrojó polvo sobre la lápida de esta militante comunista y su figura no fue recuperada hasta los años 70. Integró uno de

los dos batallones femeninos, siguiendo la idea de Ibárruri de que las mujeres combatieran en igualdad de condiciones con los hombres durante la Guerra Civil, aunque las dos únicas compañías de mujeres acabaron disolviéndose. Después, siguió realizando tareas sanitarias, participó en las Brigadas Internacionales y colaboró con las organizaciones antifascistas de Extremadura, la que fue su tierra.

Durante el franquismo sufrió presiones extremas en la cárcel para intentar que se bautizara. Debido a sus fuertes convicciones políticas, su conversión al catolicismo habría supuesto una buena propaganda para el régimen. Se cree que la desesperación por su terrible situación la llevó a arrojar desde una galería en la prisión de Palma de Mallorca.

Otras se han visto defenestradas por la historia a causa de una acción particular. Es el caso de **Victoria Kent**, frente a la ya más reconocida **Clara Campoamor**, que negó el voto a las mujeres frente a su oponente. Consideraba que las mujeres todavía “no estaban preparadas” y votarían a las fuerzas reaccionarias. Ambas ya fueron vapuleadas por los medios de aquella época bajo titulares como “dos mujeres solamente en la Cámara, y ni por casualidad están de acuerdo”.

A pesar de todo, Kent fue la primera mujer del mundo en ejercer de abogada ante un tribunal militar y, como directora general de Prisiones bajo el Gobierno de la República emprendió importantes reformas para humanizar la vida de los presos, en condiciones deplorables en aquella época. Ya en el exilio en París, se volcó de lleno en ayudar a los exiliados y facilitarles sus viajes a América. Acabó viviendo en Nueva York, donde trabajó por combatir desde EEUU al franquismo y cimentar una nueva cultura republicana en España.

“Es más popular la imagen de ver a dos mujeres peleando en la Cámara que el gran trabajo que realizaron, especialmente en el caso de Kent”, lamenta Domingo. La escritora también resalta el nombre de María Teresa de León, que ha quedado relegado a un segundo plano por ser la pareja de Rafael Alberti pero que realizó una importante aportación a la literatura de la Generación del 27 y fue secretaria de la Alianza de Escritores Antifascistas. Otro ejemplo es Irene Falcón,

secretaria de La Pasionaria. También la propia Ibárruri, quien llegó a ser secretaria general del PCE “en unos tiempos terriblemente difíciles para las mujeres”.

Los años oscuros del franquismo y el despertar de los 70

La dictadura franquista cayó como una losa sobre las mujeres y el feminismo, en particular, y sobre el asociacionismo político, en general. Algo de luz arrojaron la Hermandad Obrera de Acción Católica y Juventud Obrera Cristiana, que nacieron al abrigo del régimen, pero sirvieron para recuperar algo del movimiento obrero. Ambas tenían su brazo femenino. También “aparecieron asociaciones de amas de casa que pedían atajar la subida de los precios de la alimentación, mejoras urbanísticas o construcción de colegios en su papel de amas de casa y madres”, explica Ortiz Heras. Esas asociaciones no reflejaban fines políticos en sus estatutos, porque estaba prohibido, pero sí que algunas tenían vocación política.

En los años 70, al final de una larga y feroz dictadura que había enterrado el embrión feminista, las mujeres entraron más abiertamente en la política. “Empiezan a ser más activas, a reclamar la abolición de la dictadura, la democratización, la igualdad de derechos, el divorcio, el aborto, la anticoncepción, la abolición del adulterio y la reforma del Código Civil y Penal en todos aquellos puntos que las discriminaban”, indica Ortiz Heras.

La dictadura había enterrado el sueño por la igualdad. Ese quizás había sido el motivo principal por el que las primeras feministas lucharon férreamente contra el fascismo. En los últimos años de la dictadura y tras la muerte del dictador, había que despertar del letargo y comenzar a construir de nuevo.

## DE GUERNICA A LA RUE D'INKERMAN : UN REPIT DE COURTE DUREE...

**PONT 9 n° 42 – décembre** 2018 (Journal des quartiers Cleunay-Arsenal-Redon-Courrouze)  
*Saviez-vous qu'en 1937, 105 réfugiés espagnols ont été hébergés quelques mois dans notre quartier, rue d'Inkermann ?*

Le mardi 8 juin 1937, à 23 h 25, arrive à la gare de Rennes, en provenance de la Rochelle, un "contingent" de réfugiés espagnols : 41 femmes et jeunes filles, 63 enfants (âgés de 14 jours à 13 ans) accompagnés d'un seul homme de 83 ans. Ils viennent de fuir en bateau les bombardements aériens et terrestres décidés par Mussolini et Hitler, après le coup d'État raté de Franco et des nationalistes espagnols. Les pluies de bombes et d'obus se sont abattues sur le nord de l'Espagne, en avril 1937 à Guernica et en juin à Bilbao. Le terrible bombardement du 26 avril 1937 a inspiré le célèbre tableau *Guernica* de Picasso, véritable cri de dénonciation des horreurs commises par les forces nazies et fascistes.

Avant l'arrivée des 105 réfugiés, la préfecture d'Ille-et-Vilaine a réquisitionné une grande bâtisse inoccupée au 23, rue d'Inkermann (aujourd'hui, au n°47). Même vaste, cette maison doit être bien exiguë pour abriter autant de monde ! Heureusement, les grands jardins de la propriété permettent aux enfants de retrouver un peu de leur insouciance, après le traumatisme qu'ils viennent de subir. Cinq d'entre eux, frères et sœurs, ont perdu leurs parents lors des bombardements. Les sirènes de l'arsenal, tout proche, provoquent au début des scènes de panique : elles leur rappellent celles qui les avertissaient de l'arrivée des avions meurtriers au Pays basque...

Un appel aux dons, notamment financiers, est lancé. Des colis et de la nourriture affluent rue d'Inkermann, des kermesses sont organisées. M. Lopez, marchand de glaces bien connu des Rennais, sert d'interprète entre les réfugiés et les pouvoirs publics. La solidarité n'est pas un vain mot...

### Retour forcé au pays

Mais leur séjour sera de courte durée : quatre mois ! Le 7 octobre, un train est affrété pour leur retour en Espagne. Des pleurs, des rires et des chants retentissent sur le quai de la gare, ce qui fait dire au journaliste de *L'Ouest Éclair* : "Pauvres femmes, pauvres gosses vers quel destin sont-ils partis ? [...] À 18h12, le train quitta la gare... Puissent ces malheureux qu'il emporte trouver encore quelque joie à retourner chez eux." Nul ne sait quel a été leur sort à leur retour dans leur pays...

Une autre vague de près de 3 000 réfugiés arrivera en Ille-et-Vilaine début février 1939. Ils ont fui, par les routes et les chemins de montagne des Pyrénées orientales, les Franquistes qui ont vaincu en janvier la Catalogne, dernière région aux mains de l'armée républicaine espagnole. Franco a pris le pouvoir et exerce de terribles représailles. Cet exil sans précédent a été appelé la *Retirada* (la retraite). Six camps sont ouverts dans le département : camps de Verdun, Saint-Cyr, La Piletière à Rennes, et aussi à Fougères, Vitré et Redon., Alors qu'en 1937, les exilés étaient des Républicains mais aussi des Franquistes fuyant les bombardements italiens et allemands, cette fois il s'agit de familles civiles et d'opposants au régime, menacés dans leur pays.

### Antifranquistes et résistants aux Nazis

Il est à souligner que nombre d'entre eux sont entrés dans la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale. Ils avaient l'espoir que Franco soit destitué après la guerre, comme Hitler et Mussolini. Mais le dictateur espagnol restera au pouvoir jusqu'en 1975...

Ainsi, dans notre quartier, au 8, rue de Gaillon, a habité Pedro Flores Cano, capitaine des Forces française de l'intérieur (FFI) et responsable régional des groupes armés espagnols pour la Bretagne. Il y organisait des réunions avec ses compatriotes. Ils fréquentaient le café Chez



Madeleine que tenait M<sup>me</sup> Lucas, à l'angle de la rue d'Inkermann et de la rue de Redon (aujourd'hui Le Yer Mat). Pedro Flores Cano fut fusillé avec 31 autres résistants (dont 8 Espagnols) par les Allemands, le 8 juin 1944, à la caserne du Colombier.

*L'Ouest-Éclair* du 10 juin 1937 : Le groupe de réfugiés espagnols devant la propriété

Yvette Detoc

## FRUTAS Y VERDURAS Y FRUTOS

Une récente discussion avec le président de l'association m'a conduit à réviser les noms de fruits et légumes en espagnol. Pour ceux qui veulent réviser ou apprendre, en voici donc une liste non exhaustive.

Pomme	<i>manzana f</i>	Pêche	<i>melocotón m</i>	Poire	<i>pera f</i>
Banane	<i>Plátano m</i>	Fraise	<i>Fresa f</i>	Raisin	<i>Uva f</i>
Orange	<i>Naranja f</i>	Mandarine	<i>Mandarina f</i>	Citron	<i>Limón m</i>
Noisette	<i>Avellana f</i>	Noix	<i>Nuez f</i>	de cajou	<i>anacardo</i>
Poireau	<i>puerro m</i>	Petit pois	<i>guisante m</i>	Pois chiche	<i>garbanzo m</i>
Pomme/ terre	<i>patata f</i>	Carotte	<i>zanahoria f</i>	Navet	<i>nabo m</i>
Radis	<i>rábano m</i>	Chou	<i>col m</i>	Chou-fleur	<i>coliflor m</i>
Brocoli	<i>brécol m</i> <i>brocólí</i>	Piment vert	<i>Pimiento verde m</i>	Piment rouge	<i>Pimiento verde guindilla f</i>
Courge, citrouille	<i>calabaza f</i>	Potiron	<i>Calabaza f</i>	Haricots	<i>Judía alubia f</i>
Flageolet	<i>judía blanca</i>	Haricot vert	<i>judia verde</i>	Tomate	<i>tomate m</i>
Epinard	<i>espinaca f</i>	Betterave	<i>remolacha f</i>	Artichaut	<i>Alcachofa f</i>
Cèleri branche	<i>apio m</i>	Cèleri rave	<i>Apionabo m</i>	Oignon	<i>cebolla f</i>
Ail	<i>ajo m</i>	Persil	<i>perejil m</i>	Champignon Paris	<i>Champiñón m</i>
Salade verte	<i>lechug f</i>	Courgette	<i>calabacin m</i>	Poivron	<i>pimiento m</i>

Quant à notre ami du conseil d'administration Frutos Arribas, son prénom aurait-il à voir avec les fruits ? Eh bien oui ! Ce prénom a été popularisé par san Frutos del Duratón (VII<sup>ème</sup> siècle), patron du diocèse de Ségovie, un ermite qui aurait accompli de nombreux miracles. Frutos correspond au latin "fructus" (fruit). En se référant à certaines statistiques, le prénom Frutos aurait eu sa plus grande popularité vers 1617 en représentant alors 0,00135 % des prénoms, ce qui est peu. Aujourd'hui sa fréquence encore plus faible serait de 0,00085 % avec 1021 Frutos en Espagne, 1 au Portugal, 8 en France, 2 en Belgique, 68 en Colombie, 6 au Mexique... bref notre Frutos n'est pas un fruit courant et nous attendons toujours qu'il nous fasse un miracle. Par exemple multiplier les bouteilles de vin puisque c'est lui qui se charge de l'approvisionnement en liquide du centre.



Les fruits de mer sont des *mariscos*, les champignons en général sont des *setas f*. Pour indiquer que l'on souhaite de la charcuterie pimentée, on dit "*picante*"

*Frutas y verduras* s'utilise dans des contextes particuliers. Dans d'autres circonstances, ce sont des expressions voisines qui sont utilisées : *Fruta y verdura* (entreprise, manger, exporter, consommer), *fruta y verduras*, *frutas y hortalizas* (secteur économique), *hortofruticultura* (idem), *frutas y vegetales*, *frutas y legumbres*. Il y a aussi les *frutos secos* ou *frutas secas* ou *fruta seca* ou encore *frutas secas*.

G. Hamon

## **MÉMOIRE DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE**

Dans les buts du Centre Culturel Espagnol de Rennes figurant à l'article 2 de ses statuts, il est indiqué :

"L'association Centre Culturel Espagnol a pour buts de :

**Promouvoir et développer la connaissance de l'Espagne** sous toutes ses formes: linguistique, culturelle, sociale, économique, **historique dont la mémoire des républicains espagnols**".

C'est donc dans ce cadre que se fonde début 2019 la commission **Mémoire de la République espagnole**. Elle ne part pas de rien, une commission Mémoire l'a précédée. La République espagnole fait partie de l'ADN de notre association, la promotion et le développement de sa connaissance se sont inscrits dès ses premières activités en 1997 (prenant la suite du Cercle espagnol de Rennes). Pour affirmer cette position, le drapeau de la République espagnole figure en bonne place dans nos locaux et durant notre assemblée générale. Il figure aussi sur notre site Plusieurs moments forts ont rythmé la réalisation de cet objectif. Pour ne citer que les plus saillants, ce sont : le soutien à la publication et la diffusion de "**La mémoire retrouvée des Républicains espagnols**" de Gabrielle Garcia et Isabelle Matas (369 pages, Rennes, Editions Ouest France, 2005), le soutien et la participation à l'exposition itinérante "**De Rennes à Saint Malo les Républicains espagnols en Ille et Vilaine**", les débats et conférences des 7 et 8 juin 2012 "**La République, la guerre d'Espagne, la dictature franquiste**", l'organisation le 2 février 2017 de la conférence-débat "**L'Espagne sous le régime de Franco**" autour du livre du même nom de Denis Rodrigues. Nous nous proposons, entre autres, de mettre en ligne sur notre site tous les documents anciens relatifs à cette activité. Le

Centre Culturel Espagnol est aussi présent chaque année avec le Coro à la commémoration du combat des résistants républicains espagnols et des résistants français fusillés au Colombier en 1944. Il est aussi présent le 30 décembre de chaque année au site commémoratif des fusillés de la Maltière. Deux cérémonies au cours desquelles le drapeau républicain espagnol figure auprès des drapeaux officiels français. Au grand dam des fascistes et de leurs émules, le drapeau de la République espagnole flotte encore. Cette commission se met donc au travail en projetant des moments forts, mais aussi un suivi régulier et une information sur l'actualité de la République espagnole.

### **Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes**

Mercredi de 16h30 –17h30  
(hors vacances scolaires)

### **Permanences**

Vice-Consulat : JP Sánchez  
1er vendredi de chaque mois à la MIR  
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes  
de 14h à 16heures  
Si urgence tel : 06 07 87 11 40



31 boulevard du Portugal 35200 Rennes  
☎ 09 51 09 81 63  
[secretariat@ccesp.com](mailto:secretariat@ccesp.com)  
[www.ccesp.com](http://www.ccesp.com)